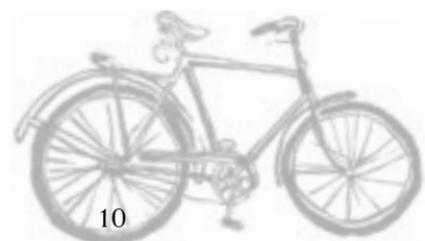


Miquèu Montanaro

Réka Fekete

Un vélo dans les arbres



Tu sais, je ne peux écrire des lettres qu'à la main,
on ne peut écrire de vrais mots qu'à la main, avec un stylo,
sur une feuille blanche, assis à une table.

Mon histoire est une série de voyages, la fin du jour,
la veille de ne jamais partir.

Un poème tourne dans ma tête, je vais te l'écrire
parce que je n'ai pas les mots :

A soha-el-nem-utazás előestéjén

legalább nem kell becsomagolni a poggyászt,
se terveket vetni papírra az elfelejtett dolgok kénytelen kíséretével,
a másnap még lehetséges elutazáshoz,
semmit sem kell tenni
a soha-el-nem-utazás előestéjén.

Micsoda pihenés, hogy semmit sem kell kipihenni.

Micsoda nagy nyugalom azé, aki még csak vállat se von
mindezek előtt, aki elgondolt mindent,
és akarattal elérte a semmit.

Micsoda békesség, annyi testi-lelki utazás után!

Rövid az idő ami még maradt! Aludj!

Ez a soha-el-nem-utazás előestéje.

Le point de vue de la Gare du Nord



*Les voyageurs pour n'importe où sont priés
de prendre place à l'intérieur des voitures
de l'espoir; attention à la fermeture automatique
des ornières, la liberté est à vous, embrassez
vos ménagères, saluez vos doux époux,
la vie s'en va au bout du quai, il y a d'la joie,
dansez dansez les hirondelles, c'est la Gare du
Nord qui vous appelle, lancez-vous, dansez sur les
voies de la folie, de l'amour; de la chance,
elle tourne,
elle fait des galipettes,
elle vous attend...*

*Le train, mes chers, c'est l'aventure...
Il attend. Il est venu déjà plusieurs fois aujourd'hui,
s'est adressé à l'accueil, a demandé
un nombre incalculable
de précisions sur l'horaire, le quai,
le retard éventuel, l'itinéraire,
les arrêts, la composition du train,
le nombre exact de voitures.*

*Pour peu il aurait même demandé l'âge du conducteur.
Maintenant il est là anxieux, il est sur le bon quai, à la bonne heure,
mais le TGV n'arrive pas. Il faut encore attendre, son estomac
est en déconfiture, ses jambes le lâchent, viendra-t-elle ?*

*La vie, c'est ce désir de vivre
Ce désir fort en guise de talent
Chaque seconde libre, ivre
De toutes les beautés pourtant*

*La vie, c'est ce si long voyage
Qui semble durer si peu de temps
Le temps d'un manque de courage
On l'a ratée honnêtement.
(si bêtement)*

*À la veille de ne jamais partir
du moins n'est-il besoin de faire sa valise
ou de jeter des plans sur le papier,
avec tout le cortège involontaire des oublis,
pour le départ encore disponible du lendemain.
Le seul travail, c'est de ne rien faire
à la veille de ne jamais partir.
Quel grand repos de n'avoir même pas de quoi avoir à se reposer !
Grande tranquillité, pour qui ne sait même pas hausser les épaules
devant tout cela, d'avoir pensé le tout
et d'avoir de propos délibéré atteint le rien.
Quelle paix, après tant de voyages, physiques et psychiques !
Il est court, le temps qui te reste ! Sommeille !
C'est la veille de ne jamais partir.*

Fernando Pessoa

Alors, adieu ! – ou au revoir ?... puis-je l'espérer ?

